

**LE PEUPEMENT DU BASSIN DU CONGO ET SON IMPACT :
LE CAS DES TEKE ET LEURS VOISINS KONGO ET NGALA
AU CONGO-BRAZZAVILLE**

Zéphirin SAH

Département d'Histoire

Université Marien Ngouabi (Congo)

E-mail :sahzephirin@gmail.com

Résumé

Le Bassin du Congo qui va du Nil à l'Atlantique est situé au cœur de l'Afrique. Les peuples qui y vivent sont d'authentiques Bantu, dont les Teke du Congo et leurs voisins Kongo et Ngala, aux côtés desquels on trouve d'autres peuples comme les soudanais et les peuples autochtones connus sous le nom désormais bannis de Pygmées. Le peuplement actuel du Congo Brazzaville s'est fait par des migrations successives. Dans cette dynamique, il y a eu entre Teke, Kongo et Ngala, cohabitation, échanges, brassage, contacts de civilisation, développement des techniques. La double pression exercée sur les Teke au centre du pays (par les Ngala au nord et les Kongo au sud) se manifeste par le recul de ce peuple qui perd ainsi son hégémonie politique et économique d'antan. Cette étude se penchera donc essentiellement sur l'histoire du peuplement de l'actuel territoire du Congo par les peuples Teke, Kongo et Ngala, qui se retrouvent aujourd'hui à cheval sur le Congo, la RD du Congo et le Gabon, créant ainsi une dynamique humaine en Afrique centrale qui devient un véritable enjeu sous régional.

Mots- clés : Bassin du Congo, migrations, Teke, Kongo, Ngala

Abstract :The Basin of Congo which goes from the Nile to the Atlantic is located at the heart of Africa. The people who live there are authentic Bantu, among whom we have Teke from Congo and their neighbors Kongo and Ngala, at the sides of whom we find other people like Sudanese and Autochtones people formerly called Pygmies. The settlement of Congo Brazzaville was done by successive migrations. In this dynamic, there were cohabitation, exchanges, mixing, contacts of civilizations, development of the techniques among Teke, Kongo and Ngala people. The double pressure used on Teke in the center of the country (by Ngala in north and Kongo in the south), is expressed by the retreat of these people who thus lose their political and economic

hegemony which they had. This study will thus focus mainly on the history of the settlement of the current territory of Congo by Teke, Kongo and Ngala people, who are found today respectively in the Republic of Congo, the D R Congo and Gabon, creating a human dynamic in central Africa which becomes a regional true stake .

Keywords: Congolese basin, Migrations, Teke, Kongo, Ngala

Introduction

Les migrations, du latin, *migratio*¹, sont des déplacements temporaires ou définitifs d'une ou plusieurs personnes d'un lieu à un autre pour des raisons diverses. Les migrations se présentent sous plusieurs formes : épisodiques, éphémères, saisonnières, temporaires, définitives. Elles peuvent être aussi des déplacements continuels, comme c'est le cas avec le nomadisme. L'histoire de l'humanité nous enseigne que, la migration n'est pas la condition de l'homme moderne, mais celle de l'humanité toute entière depuis le début de son expansion. La mobilité et la fixation des hommes en divers endroits, sont un long processus qui a toujours retenu l'attention de nombreux chercheurs. L'occupation actuelle de l'Afrique a suivi ce processus dans le quel on dégage différents types de migrations. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude sur les Teke, Kongo et Ngala du Bassin du Congo au Congo-Brazzaville. Le Bassin du Congo regroupe les populations du sud de l'Angola, du Congo, du Gabon, de la Guinée Equatoriale, du sud-ouest du Cameroun, du sud de la RCA, du Sud-Soudan et de la RDC. Les habitants sont de souche bantou et soudanaise. Dans cet espace, la strate humaine la plus ancienne est celle des *TswaAka* ou *Babinga* et *Bongo...*, peuples de la grande forêt équatoriale, considérés comme les premiers occupants des lieux. Les savanes de ce bassin ont vu naître et s'épanouir une série de civilisations originales. Nous nous penchons essentiellement dans cette étude sur le cas des Teke, Kongo et Ngala, trois groupes de populations qui se retrouvent aujourd'hui à cheval sur le Congo, la RD Congo et le Gabon en Afrique centrale.

A travers les travaux des chercheurs et nos propres enquêtes de terrain, nous allons analyser Comment le peuplement du Bassin du Congo s'est-il effectué et quels impacts cela a-t-il eu sur le mode de vie des habitants ? Il s'agira notamment de bien appréhender la dynamique des hommes dans le Bassin du Congo ainsi que les impacts que cela induit de nos jours.

Après avoir présenté l'histoire des migrations bantou en Afrique centrale et particulièrement au Congo, nous analyserons ensuite le

peuplement de ce pays par les Teke, Kongo et Ngala ; enfin, nous nous intéresserons aux impacts de ces mouvements de populations dans la zone d'étude.

I – L'histoire des migrations bantu en Afrique centrale: le cas du Congo

De nos jours, les peuples qui parlent les langues bantu habitent l'Afrique centrale, orientale et australe. Il convient donc de savoir comment leurs précurseurs ont occupé cette partie du continent, à quel moment et d'où ils venaient. Les hypothèses ne peuvent pas manquer pour répondre à ces préoccupations. Plusieurs phases sont observables dans le processus d'installation des peuples. Ce processus implique ainsi différents types de migrations.

D'abord, on peut noter la dissémination initiale de longue durée, par petits groupes durant le paléolithique. En effet, les migrations bantu n'avaient pas encore atteint l'Afrique au sud du Zambèze qui était peuplée par des chasseurs cueilleurs mésolithiques (*Late Stone Age*), « type fossile du *Middle Stone Age*². Dans une étude portant sur la paléogéographie du site de Brazzaville, Lanfranchi et Schwartz, se basant sur les travaux archéologiques de De Ploey, attestent la présence de cette industrie³. Plus loin, ils affirment que « cette industrie se classe dans le *Middle Stone Age* de l'Afrique centrale⁴ ». On peut se référer ici aux études de Gérard Lucotte (1990 : 62)⁵. Des sites préhistoriques et archéologiques identifiés au Congo permettent d'asseoir l'histoire des fondements humains et culturels du Congo sur des bases certaines, car de nombreux gisements attestent par la qualité des éléments trouvés sur place, de l'ancienne occupation humaine, à l'instar de la plaine de Brazzaville (Butte du Fort-Malamine –Poste-Douanes) qui semble avoir été occupé par l'homme, du « *Middle Stone Age* » au Néolithique. Les travaux de Jean Colette ont donné des poteries dont les fragments, la morphologie, les contextures diverses et l'ornement « renvoient à la décoration des poteries néolithiques »⁶. En 1950, Pierre Denis Depedrales évoquait la contemporanéité des anciennes céramiques (industries congolaises de la *Mpumu* et de *Mafamba*), d'allure paléolithique et néolithique comme conséquence de contacts anciens entre les peuples maîtres de ces industries⁷. Et ce qui fait dire à Mwene Ndzale Obenga :

Il est possible que les hommes responsables des ces industries préhistoriques (pré-lupembiennes ou sangoennes, Lupembiennes, Tshitoliennes) aient cédé la place aux Néolithiques, qui n'auraient pas tout à fait abandonné les acquisitions antérieures⁸.

Au fait, dans son ensemble, l'Afrique donne la preuve de sa participation à la vie paléolithique, mésolithique et néolithique.

- Ensuite, il y a la dissémination des pasteurs et des premiers agriculteurs pendant la segmentation des ères néolithiques primaires, caractérisée par une civilisation néolithique beaucoup plus évoluée se développant au centre du noyau primitif bantu.

- Enfin, la vaste migration nomade au Moyen-âge qui correspond au temps des conquêtes et de formation des Etats. Les premiers Etats naissent de la rencontre de pasteurs berbères et d'agriculteurs noirs. En Afrique centrale particulièrement, les royaumes bantu: (Kongo, Luba, Lunda, Kuba, Kakongo, Loango, Anzicana), se distinguent respectivement par leur unité politique, la beauté de leur art, l'unité de la langue et la splendeur de leurs cités qui gardent encore leur système. C'est pendant cette période que l'Afrique s'illustre par une grande créativité et un grand dynamisme ainsi qu'en témoignent ces différents acquis du « Moyen-âge africain » pour le cas des Teke, Kongo et Ngala.

Au niveau de son organisation socio-culturelle, on note, la force de la tradition, la religion traditionnelle basée sur la croyance aux esprits des ancêtres, l'animisme, la pratique de la magie de la divination... ; l'au-delà était questionné auprès des devins (*ngaa, nganganga, nganganga nkissi*).

Au niveau de l'organisation politique, on a affaire dans certains cas, aux grands Etats centralisés et conquérants et aux monarchies centralisées. L'organisation administrative repose sur une autorité centrale, le roi, avec des liens de vassalité, des chefs de provinces. Un gouvernement central composé de 12 membres constitue le « Conseil Constitutionnel » du royaume. Au Kongo, le pays est administrativement divisé en 6 provinces: Mbamba, Mbata, Mpemba, Mpangu, Nsundi et Soyo.

L'organisation économique repose sur l'agriculture et l'élevage. Le commerce fut une activité intense. On note l'existence des marchés locaux et des marchés régionaux ainsi que des voies de communication. Le trafic fluvial est intense (avec les gens d'eau). Les principaux moyens de transport sont la pirogue et le portage à dos d'hommes. On note aussi, l'existence des monnaies chez les Teke, les Kongo et les Ngala, sans oublier la pratique du troc comme moyen d'échange

- Viennent enfin les vastes migrations des temps modernes et de l'époque contemporaine qui continuent jusqu'à nos jours et liées à des causes diverses. C'est pour cette raison que, les migrations constituent un phénomène historique majeur qui s'est déroulé sur une très grande échelle dans le temps et dans l'espace. Les causes des migrations sont nombreuses: abandon d'un sol ingrat, fuite de catastrophes, explosion démographique dans un espace limité, restreint, guerres interethniques...

Les migrations bantu, provoquées par une explosion démographique, la recherche de nourriture, de nouvelles terres cultivables, ont été des migrations de masses, lentes, continues jusqu'à l'établissement définitif. Ce qui fait dire à Ndinga Mbo :

On imagine que les mouvements migratoires bantu primaires ont suivi les cours d'eau, contourné la grande sylvie équatoriale, chassé les pygmées (Tswa) pour les refouler dans la forêt, [...]. Mais la forêt n'est pas impénétrable. On a trouvé des objets lithiques préhistoriques dans les zones forestières, en Afrique équatoriale, il existe des civilisations de forêt. Les peuples bantu migrants n'ont pas tous suivi les voies d'eau [...]⁹

De nombreuses hypothèses ont été présentées par différents auteurs, notamment anglo-saxons, sur les migrations bantu. C'est le cas de Malcolm Guthrie qui soutient qu'

entre les langues de l'Afrique de l'ouest et les langues bantu, des liens évidentes de parenté existent ; et le point de départ de l'expansion bantu est postulé, ancêtre à la fois des langues ouest-africaines et du proto-bantu lui-même, source des parlers bantu actuels connaîtront la métallurgie du fer. Ce pré-bantu était parlé quelque part dans la région du lac Tchad par un peuple qui connaissait la navigation. Un groupe de ce peuple a su utiliser les voies d'eau du Bassin du Congo pour traverser l'impénétrable forêt équatoriale. Ce n'est que plus tard que le proto-bantu connaîtra la métallurgie du fer¹⁰.

Pour cet auteur, l'origine des langues bantu et partant celle des premiers « bantuphones » serait à placer à l'est de l'Afrique occidentale, dans la région du lac Tchad et du Cameroun. Des faits de civilisation matérielle sont évoqués à ce sujet, à savoir: la navigation et la métallurgie du fer.

Pour aborder ce problème complexe de l'historiographie africaine, il est fait appel à plusieurs disciplines, utilisées de façon croisée. La linguistique comparée et historique, l'archéologie qui fournit des indications anciennes sur les anciens sites, l'anthropologie sociale qui étudie les organisations sociales de base. Il est aussi important que nous tenions compte de la civilisation bantu avant les migrations primaires, une civilisation marquée par les innovations, les technologies avec la métallurgie du fer, la construction de pirogues monoxyles, la domestication des animaux et des plantes, l'apparition des lignages grâce à la parenté par alliance notifiée plus haut dans les acquis du « Moyen-âge africain ». Que dire alors de l'histoire du peuplement du Congo par les Teke, les Kongo et les Ngala ?

II-Le peuplement du Congo par les Teke, Kongo et Ngala

Le peuplement de l'actuel territoire du Congo est ancien. Il renferme les principaux peuples établis du Congo. Sur ce territoire, trois grands groupes marquent l'histoire contemporaine du pays : ce sont les Teke, les Kongo et les Ngala. A côté de ces bantou du Congo, on trouve les *Tswa*, *Aka*, *Babinga* ou *Bongo* (maîtres de la forêt), premiers occupants du Bassin du Congo.

L'espace occupé par les ancêtres des populations actuelles du Congo est grand ainsi qu'en témoigne l'étendue du royaume tyo (dit royaume de Makoko chez les Teke du Congo), des terres kongo et celles des Ngala. Ce que confirme A. C. Ndinga Mbo :

Les Teke et leurs voisins linguistiques, semblables et assimilés, sont une immense population disséminée dans les savanes et les forêts, depuis le pays duma, sur le moyen-Ogowe jusqu'au pays dzing, au milieu du Zaïre (dzing est visiblement une prononciation dialectique Nzikou)¹¹.

L'émiettement actuel des Bantou du Congo en groupes ethniques procède de l'histoire des migrations des Bantou à travers l'Afrique centrale, orientale et méridionale.

La région des Grands Lacs aurait joué dans cette histoire un rôle primordial comme foyer secondaire à partir duquel le peuplement essentiel du Congo se serait opéré.

1- Les peuples autochtones (négrilles)

Du fait de l'importante distribution de ces peuples au Congo (Brazzaville), ce pays se découvre comme la terre d'accueil du peuplement autochtone en Afrique centrale. On distingue globalement au Congo, trois ensembles principaux de négrilles : au nord, les *Baka* (*Baaka*) ou *Aka*, au centre, les *Tswa*, au sud, les *Baboongo*. Ces peuples sont aujourd'hui dispersés dans toutes les zones de grande - forêt. Leur origine reste encore une grande question à résoudre à travers les recherches en archéologie. Aujourd'hui, certaines thèses font remonter leur origine au Kenya, le berceau de l'humanité ou des sources du Nil, où, au V^e siècle avant l'ère chrétienne, l'historien grec Hérodote relate leur existence. Premiers occupants de ce territoire, les *Baka*, les *Tswa* et *Baboongo* furent confrontés à la pression des « Grands Noirs », donc des Bantou. Ainsi, éparpillés par les Bantou et les Oubangiens, les hommes de la forêt (négrilles) vont, au terme d'un long et complexe processus de socialisation, se rattacher à cette mosaïque ethnolinguistique des « Grands Noirs »¹². Sur la base de nos propres enquêtes de terrain, des matériaux anthropologiques et des documents historiques d'époques diverses (de

l'Antiquité égyptienne à nos jours), nous avons pu répertorier deux formes principales de conquête du pays des *Tswa* par les « Grands Noirs » et Oubangiens : -la première forme est la pénétration non violente par infiltrations progressives de la forêt, des lisières ou des berges des cours d'eau occupés par les peuples autochtones. Ces points vont constituer des haltes dans la progression des Bantu/Oubangiens vers le cœur de la grande forêt d'Afrique centrale ; -la seconde forme demeure la conquête violente et armée suivie des massacres des communautés autochtones et l'asservissement de celles-ci par les Bantu.

La tradition orale rapporte aussi, les éléments de la conquête non violente du territoire des autochtones *Baboongo* par les *Yaa*, un sous-groupe teke. Par ailleurs, cette forme de migration des Bantu congolais à conduit à la cohabitation des deux communautés sur un même terroir. Il y a eu aussi une conquête violente de ce pays des premiers occupants par les Bantu, comme le souligne Jacques Maudit dans ce paragraphe :

Les pères de nos pères fuyaient : les géants noirs étaient derrière eux, tout près, javelot en main. Nos pères fuyaient, souvent ils se retournaient les flèches sifflaient, quelques géants noirs tombaient. Les femmes étaient devant, les enfants étaient devant, eux aussi tombaient ; on ne les relevait pas. La mort était là, Kibi ne protégeait plus ses enfants. Nos pères vivaient sur les bords de la grande eau, dans la forêt : les bêtes à viande étaient nombreuses. Les géants noirs sont venus, ils portaient la lance et le bouclier en peau d'hippopotame. Ils ont dit « fuyons ! ». Les femmes ont emmené les enfants et sont parties en avant, les guerriers sont partis les derniers, les femmes étaient devant, les enfants étaient devant, « les pères de nos pères ont vu la fumée et ont dit : le pays est bon, et la bataille commença ¹³ ».

L'auteur compare par la suite les autochtones à du gibier éternellement pourchassé et qui ne peut se sentir à l'aise que dans la sombre forêt. *Kibi* dont il est question dans ce récit est un ancêtre protecteur, un *mikissi* (objet protecteur) puissant que l'on rencontre encore de nos jours chez les Beembe sous la double appellation de *Kibi/Kimbi* ou *Muziri*, une poupée confectionnée en tricot et représentant l'ancêtre éponyme protecteur de la famille, du clan ou du village et contenant des ossements des ancêtres défunts. En dehors de cet aspect, il faut ajouter une cause naturelle ou humaine : celle du recul de la forêt et de la raréfaction du gibier.

2-Les Teke

Les Teke sont l'un des grands groupes qui peuplent le territoire congolais actuel. Les sous-groupes teke du Congo comprennent

aujourd'hui les Teke du nord (les Küküa, les Aboon, les Angungwel les Tège les Abeti), les Teke du centre urbain, les *Afun* et les *Umu* ou *Awun*, désignés dans certains textes du XVII^e siècle sous le nom de Fugeno habitant aujourd'hui la région urbaine du Stanley-pool. Ces peuples ont pour la plupart d'entre eux adopté le parler des Kongo et ont fini par fusionner avec les Kongo-laadi, l'un des sous-groupes Kongo. Les Teke du sud-ouest qui occupent le massif forestier du Chaillu et sont aussi présents au Gabon voisin. On les rencontre principalement dans les régions de la Lékoumou et du Chaillu à cheval sur les deux Etats du Congo et du Gabon¹⁴.

Tous ces différents sous-groupes Teke gardent de profonds liens socioculturels bien que leurs parlers paraissent des variétés d'une même langue. Les Teke ont occupé leur habitat actuel depuis fort longtemps, peut-être dès les II^e et III^e siècles de l'ère chrétienne. Sur la base des études en notre portée, on peut admettre une marche des proto-Teke avant l'ère chrétienne ; une fixation aux environs de cette ère, il y a deux millénaires ; et les résultats de l'implantation réussie s'accumulèrent jusqu'à se multiplier en royaume dans les siècles suivants, entre le V^e et le X^e siècle de l'ère chrétienne¹⁵. Les Teke auraient, avant leur implantation définitive dans le Bassin du Congo, contourné la forêt équatoriale à l'est, séjourné autour des grands lacs orientaux, leur second foyer, puis se seraient portés dans l'actuelle aire de leur implantation, après avoir traversé le plateau katangais ; ou bien auraient traversé la forêt équatoriale en suivant probablement les cours d'eau de l'Oubangui ou de la Sangha, jusqu'au fleuve Congo, et de là jusqu'à des savanes où on les retrouve aujourd'hui¹⁶.

Les Teke auraient atteint le pays des *Tswa*, avant tous les autres peuples du Congo, obligeant ces derniers à se replier dans la forêt. Il ne s'agit pas dans cette rencontre d'une conquête violente mais pacifique. Dans cet espace, les Teke vont s'afficher par l'étendue de leur terre et l'organisation de leur royaume, avec leur souverain l'*Unko* (*Makoko*). Ce dernier, désigné par certains auteurs européens de pape teke, est à la tête d'un grand royaume qui était voisin septentrional de celui de Kongo, et occupait tout l'espace teke actuel en Afrique centrale, du Gabon méridional à la RD Congo, en passant par le Congo central, c'est-à-dire du Haut-Ogooué (Gabon) à Bolobo (en RDC) jusqu'aux Plateaux Bateke.

Grâce à cette situation géographique centrale, entre les chefferies d'eau et de la forêt (Ngala) et les royaumes de la savane (Kongo, Loango), le royaume teke joua un rôle important dans le commerce du grand fleuve, avant et pendant la colonisation¹⁷.

Mais avec le temps, le roi des Teke ne peut rayonner jusqu'à ces limites extrêmes parce que des peuples nouveaux frappent aux portes du royaume et pénètrent librement le territoire.

On note des invasions fang, kota, kwel, au Nord-Ouest, la pénétration des Ngala et l'assaut de la Cuvette Congolaise par les peuples Ngala terriens (Mbosi, Koyo, Akwa, Ngaré, Mboko...).

Au sud, les Teke ont aussi reculé à l'intérieur des frontières royales surtout à cause de l'invasion de leur pays par les Kongo. On se retrouve là dans une situation d'un peuple pris en étau par d'autres peuples.

3-Les Kongo

Le nom Kongo est avant tout le nom d'un peuple, les anciens habitants du royaume Kongo, émigrés à la suite des disputes et défaites militaires et répandus au Bas-Congo français¹⁸. Jadis, sous ce nom, ils formaient un puissant royaume à partir du XII^e siècle jusqu'à la débâcle d'Ambwila en 1665. Aujourd'hui, Kongo est le nom de l'un des grands groupes ethnolinguistiques du Congo. Les actuels Kongo, des départements du Pool, de la Bouenza et du Niari n'y seraient venus en masse qu'après la chute du royaume de Kongo à la fin du XVII^e siècle. Sur la côte congolaise, où s'éleva le royaume Loango, les populations dont les premiers écrits font mention sont des Brama (Varama). Ils seraient à l'origine de la fondation de la localité de Lwangu sur la baie qui porte ce nom au port de Pointe-Noire. C'est à juste titre que certains auteurs comme Pigafetta et Duarte Lopez identifient les Varama comme les anciens possesseurs du Loango Hangala, les Nsundi¹⁹. Les différents sous- groupes sont : les Vili sur la côte atlantique, les Yombe, les Kunyi, les Beembe, les Kamba, les Dondo de la vallée du Niari, les descendants de l'ancienne province de Sundi, les forgerons qui pendant longtemps aussi collaborèrent avec les Vili, dans le cadre des échanges. On trouve aussi dans cette partie sud, les Laadi, les Kongo (de Boko), les Kenge et les Nyanga du Pool.

Le royaume Kongo est une entité politique bien organisée à la date de sa découverte par les Occidentaux au XV^e siècle, à en croire la tradition qui conte l'apogée de Nimi Lukeni son fondateur. Modeste chefferie régionale à l'origine, le Kongo mit sans doute beaucoup de temps pour rassembler autour de valeurs et de principes uniques de gestion sociale et de direction politique, tant de terres et tant de communautés culturelles qui furent les composantes administratives du royaume. Ce dernier s'étira, en effet en longueur, de l'actuelle province kongo en Angola, au sud au Kwilu-Niari, au nord. Encore

que, un temps, il déborda au nord cette limite pour s'étendre jusqu'au bas Ogooué où, d'après une tradition mpongwe, il devint voisin du royaume mpongwe. En largeur, l'océan Atlantique à l'ouest, et le Kouango à l'est fixèrent ses limites territoriales. Cette entité territoriale disposa de l'essentiel des mécanismes d'un Etat pour jouer son rôle de coordination des éléments et des processus sociaux²⁰... Vivant dorénavant dans l'insécurité, conséquence de la débâcle militaire et de la chasse à l'homme, organisée par l'Europe qui était depuis le début du XV^e siècle à la recherche du « bois d'ébène », il est certain que ces peuples de l'intérieur, furent contraints de se déplacer plus en avant vers d'autres contrées. A partir de là, ces Kongo de l'intérieur fuyaient vers les monts et les forêts inaccessibles. Il n'y a point de doute que la vallée du Niari, abritée par le plateau des cataractes, véritable obstacle naturel, ait dû constituer pour ces Kongo, un vrai refuge, une véritable terre de peuplement. A.C. Ndinga Mbo qui s'est longuement penché sur la question souligne :

Il faut situer entre le XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle les premières grandes migrations massives kongo, c'est-à-dire depuis l'ébranlement consécutif au début de la traite négrière, et consécutif à l'irruption dans le royaume des Jaga du Kwango vers les années 1550. Ce mouvement dut certainement s'amplifier après l'historique bataille d'Ambwila ; et se maintenir tout au long du XVIII^e siècle. Le milieu du XIX^e siècle est probablement la période où tout le monde semble « loti », n'ose plus faire éclater la structure rebâtie et déranger l'équilibre péniblement atteint²¹.

Les autres mouvements constatés dans cet espace sont liés aux échanges et au brassage des peuples.

4-Les Ngala

Les Ngala (gens de l'eau) de l'espace congolais d'aujourd'hui viennent des bords de l'entre Oubangui -Congo et de la boucle de fleuve Congo. Leur arrivée dans cet espace remonterait aux XIV^e-XV^e siècles²². Ils ont formé les grandes chefferies du nord-Congo. Les différents sous-groupes Ngala sont : les Mbosi, les Akwa, les Koyo (Kuyu), les Mboko, les Ngaré, qui occupent de façon assez dense une aire dont le centre est Owando (Cuvette- Congolaise), les Bobangui, les Likuba, les Likwala, les Moye, les Buenyi, les Ndononyama, les Bongili, les Bokiba, les Bomitaba, les Enyele, les Bondongo et les Ngala. Pour le moment, l'archéologie et les études récentes ne permettent pas d'identifier de grandes migrations mbosi. Ce qui fait dire à Giles Sautter :

En résumé, les traditions ethniques attestent que le remplissage de la région s'est fait essentiellement par l'Est, depuis la rive gauche du Congo [...]. Fait remarquable, l'axe Congo-Oubangui n'a servi de voie de passage qu'à de petits groupes ou de courtes distances²³.

Il est probable que l'occupation du territoire ne s'est pas fait sans heurts avec les groupes voisins. Les Teke, par exemple, solidement installés plus au sud, ont dû défendre farouchement leurs positions. Les Mbéti, installés aujourd'hui dans le bassin du Haut Ogooué (Okondja, Franceville), disent être originaires de la région d'Etoumbi, d'où ils auraient été chassés après des affrontements malheureux contre les Mbosi²⁴. Leur départ se serait produit peu avant l'arrivée des Français, donc entre 1850 et 1875. Ces dates recourent les indications données par G. Sautter, d'après qui les migrations des Mbosi remontent à « un minimum de 7 ou 8 générations ». Ce qui explique les différentes vagues migratoires. C'est dans ce contexte que, les Mbosi vont faire preuve d'un net dynamisme démographique qui a pu, s'il n'est pas un phénomène récent, les pousser à étendre leur contrôle sur de nouvelles terres.

Quelles sont les conséquences de cette dynamique de peuplement et d'occupation de l'espace que nous venons de voir ?

III-Les impacts

Les peuples du Bassin du Congo en général et ceux de l'actuel territoire du Congo-Brazzaville en particulier ont connu quatre migrations successives qui vont apporter de nouvelles techniques, notamment sur le plan agricole.

Les migrations bantu secondaires vont se superposer comme des strates géologiques aux premiers habitats. Ce sont donc ces migrations successives qui vont peupler le pays. Puis la colonisation française est venue généralement fixer ces populations sur place. En s'établissant dans le Bassin du Congo, ces hommes qui fuyaient devant la poussée des néolithiques sahariens, eux-mêmes chassés par l'avancée du désert, allaient être à l'origine d'une civilisation parmi les plus brillantes du continent africain. Leurs méthodes agricoles, leurs outils d'une facture avancée, leurs industries allaient avoir une incidence sur la production, les rapports politiques et sociaux. A partir de là, ces peuples provoquèrent l'essor de nouvelles sociétés et l'édification de structures politiques élaborées, des royaumes au sud et au centre, les chefferies au nord²⁵. En se fixant dans cet espace, ces peuples autochtones, ces proto-Teke, proto-Kongo et proto-Ngala, devaient

résoudre le problème qui était à la base de leurs pérégrinations. Les grands traits de leur civilisation vont se dégager à travers leurs réalisations. Ce sont des sociétés organisées. Ils bâtirent leurs maisons en matériaux non durables : terre, paille, tuiles de palmier, bambous, écorces d'arbre et en planches écartées, selon l'écosystème de chaque aire géographique²⁶.

Au XVII^e siècle, le royaume teke contrôlait la production de cuivre de la vallée du Niari (région de Mindouli, à 150 km à l'Ouest de Brazzaville). C'est alors que les différents sous-groupes kongo, notamment les Laadi et les Sundi, se répandant vers le Nord et le Nord-est à partir de San Salvador, remontèrent peu à peu le Congo et établirent sur la rive droite plusieurs têtes de pont qui allèrent s'élargissant lentement. Bons agriculteurs, les nouveaux venus se trouvèrent nettement avantagés et se livrèrent à une véritable colonisation du terrain, cohabitant avec leurs voisins jusqu'à ce que ceux-ci devenus minoritaires, plient bagage et se réinstallent plus en arrière. Il est aussi certain que des mariages inter-ethniques facilitèrent le transfert de la propriété coutumière des sols, d'un groupe à un autre, comme ce fut le cas des Teke et des Kongo. De nombreuses techniques se développent chez les Teke, les Kongo et les Ngala. Les techniques de la forge, de la poterie et leurs produits influençaient les échanges entre les peuples spécialisés et les peuples demandeurs. Mais avec la colonisation européenne, ces industries et leurs produits ont connu un triste destin²⁷.

Les sociétés de la savane étaient aussi actives dans le travail agricole. Les Vili sur la plaine côtière fabriquaient du sel à partir de l'eau de mer. Ils la faisaient évaporer dans les récipients en terre cuite. Après évaporation, il restait au fond une substance blanchâtre : du sel. Au Lwango, les sauniers faisaient évaporer sur un grand feu de l'eau de mer qui déposait son sel au fond des vases employés à cet usage²⁸. Cette production artisanale du sel se serait arrêtée vers 1935 lorsque les échanges suivant le mode traditionnel entre le pays vili et ses voisins immédiats furent interdits par une décision administrative qui la considérait comme une activité commerciale pour laquelle il fallait imposer une patente à ceux qui voulaient continuer à s'y donner²⁹. Très tôt, ces peuples aux termes de leurs pérégrinations, comprirent l'intérêt économique, militaire et sacré de s'organiser en chefferies, puis en royaumes.

Les habitants du royaume teke étaient de bons guerriers et d'habiles chasseurs. Ils faisaient du commerce avec le Kongo et le Lwango, vendaient des étoffes de raphia, de l'ivoire, de l'acajou et achetaient en échange du sel et du poisson. Les activités de la période

précoloniale montrent que les Teke ont joué depuis le XVI^e siècle, le rôle d'intermédiaires commerciaux entre les populations de l'amont du Congo et celles de l'aval. C'est aussi avec leur roi (Makoko), que de Brazza signa un traité le 10 septembre 1880 à Mbé, qui mettra le Congo sous la souveraineté de la France. A partir de ce moment, la terre du Congo deviendra un grand centre d'intérêt en Afrique centrale. Les chefferies mbozi étaient, et sont toujours gouvernées par le *Kani*, chef couronné qui est un *Mwené*, c'est-à-dire « maître des sciences ». A son intronisation, il recevait ses pouvoirs fonciers, politiques et sacrés. Il portait des insignes telles que la lance du pouvoir politique (*epfumbu*) et celle du pouvoir spirituel (*mwanzi*) pour rendre justice. Le *Kani* règne sur plusieurs villages sur une terre bien délimitée. Tous les *Kani* se réunissaient en un conseil pour traiter les affaires graves des chefferies.

L'économie des chefferies mbozi repose sur l'agriculture, avec la culture des céréales comme le sorgho, les taros, les ignames, le haricot. Ils élevaient le petit bétail : cabris, chèvres, poules, canards, cochons ; etc. La chasse était pratiquée partout.

L'activité dominante reste la pêche, pratiquée dans le Kouyou, la Likouala-Mossaka, la Sangha. Dans cette communauté, on trouve aussi des artisans, des sculpteurs sur bois ou sur l'ivoire, des tailleurs de masques dont le plus célèbre est le Kyébé-Kyébé, des forgerons qui produisent des armes et des outils comme des lances, des couteaux, des machettes et des houes³⁰.

Cependant, avant même que la situation ne soit stabilisée pour toutes les populations du Congo, la pénétration coloniale amenait au contact l'une de l'autre deux sociétés totalement opposées dans leur nature, leur forme et leur but : l'une, individualiste, utilisant tous les moyens techniques et les perfectionnant sans cesse, et fondée sur la recherche du profit matériel, (société occidentale) ; l'autre collectiviste, dont les outils étaient demeurés rudimentaires et qui s'efforçait d'assurer la survivance du groupe grâce à un ensemble de règles et de coutumes lentement élaborées. Dans ce contexte, le choc ne pouvait que bouleverser la moins évoluée des deux. Faisant éclater la cellule sociale, il provoquait des départs, des migrations, aboutissant à une répartition différente des hommes. Ainsi se sont élaborées une nouvelle géographie de l'habitat et de nouvelles structures démographiques, dont les caractères ont une influence considérable sur le développement futur du Congo. Le passage de l'Afrique centrale sous la tutelle des puissances européennes au début du XIX^e siècle a eu pour résultat de figer assez vite la plupart des mouvements de populations, tels qu'ils s'étaient effectués jusqu'alors.

Si artificielles qu'elles eussent été à l'origine, les frontières délimitèrent tout de même un certain nombre de cadres politiques et surtout administratifs, qui se seraient fort mal accommodés de départs massifs, même étalés sur une longue période. Au demeurant, la présence des colonisateurs supprimait au moins une cause de migration : les guerres intertribales ou les razzias d'esclaves. C'est l'évolution économique qui allait déclencher une nouvelle forme d'émigration : l'exode rural³¹. A côté de cela, il faut noter l'immigration des étrangers qui ont créé des villages le long des cours d'eau. Ces immigrants venaient des pays voisins (notamment de la RDC, du Gabon, de la RCA, du Cameroun), de l'Afrique de l'ouest, voire d'autres parties du monde (de la Chine, de Europe par exemple). Cette dynamique de peuplement de l'espace congolais actuel est un long processus qui continue jusqu'à aujourd'hui.

Conclusion

Le peuplement du Bassin du Congo s'est fait par migrations successives des peuples qui parlent les langues bantu dont les Teke, Kongo et Ngala du Congo-Brazzaville. Dans ce processus, les grands cours d'eau sont définis comme des axes migratoires. L'âge du fer est une période de progrès énormes et rapides. Cette dispersion suppose que ces peuples avaient connu le travail du fer et la technique de l'agriculture ainsi qu'en témoigne l'intense activité du Niari-Djwe (cuivre) menée d'abord par les Teke puis les Kongo. La vie matérielle ne pouvait plus être celle des âges de la pierre. Il y a eu donc, un changement de niveau de vie, avec la métallurgie et l'agriculture. Tous ces avantages matériels ne pouvaient que conduire à un accroissement de la population, à une explosion démographique et celle-ci aux migrations. Dans cette dynamique de peuplement, il ya eu cohabitation, échanges, brassage, conclusion d'alliances matrimoniales, contacts de civilisations, mais aussi parfois un refus d'assimilation culturelle, comme ce fut le cas des *Tswa* devant les Teke. Aujourd'hui, les relations entretenues par les Teke restés en pays kongo (département du Pool) avec les groupements kongo sont très révélatrices de l'occupation antérieure de ce pays par les Teke. Les Kongo ont emprunté aux Teke, en ce qui est du culte du terroir par exemple, le *mukomo*, espèce particulière de rites et talismans. C'est bien par infiltration que les Kongo vont pénétrer à l'intérieur du pays teke. Devant l'invasion de leur pays par les Kongo, les Teke vont reculer à l'intérieur des frontières royales. Cette même invasion du territoire teke est aussi constatée dans la partie nord avec les Mbosi. Ce qui fait que jusqu'à nos jours, les Teke sont comme pris en étau par les populations de

l'amont et de l'aval. Il s'agit là d'une pression foncière et agraire récurrente dans le Pool-nord (Plateau de Mbé), non loin de Brazzaville, la capitale du pays. Au Congo, les Teke constituent environ 30% de la population totale du pays. En RD Congo, ils sont estimés à 267 000 habitants, plus précisément la province du Bandundu, (Plateau des Bateke) au bas Kassai, on trouve les Boma, au sud du lac Mayi Ndombe. On trouve aussi les Intsaa, les Genge vers Bolobo et les Munu dans la ville Province de Kinshasa³². Au Gabon dans le Haut-Ogooué (Franceville), les Teke sont estimés à 54 000³³.

On retrouve aussi une communauté kongo en R D Congo dans la province du Bas-Congo à Mbanza-Ngungu. Au Gabon, ils sont de part et d'autre de la frontière sud-ouest (Port-Gentil). Les Ngala quant à eux concentrent une forte communauté au nord de la R D Congo dans la province de l'Equateur. On retrouve de part et d'autre à cheval sur ces trois Etats, les mêmes populations que les frontières arbitraires fixées par les puissances européennes sont venues séparées. Mais le monde étant devenu un village planétaire, il ya aujourd'hui au niveau sous régional des regroupements qui permettent des échanges et le brassage de ces populations qui constituent avec d'autres une grande famille du Bassin du Congo, deuxième massif forestier du monde après l'Amazonie. A partir de cette dynamique humaine, avec ses énormes richesses, il devient un véritable enjeu planétaire et facteur de nouvelles migrations.

Sources et éléments de bibliographie

Sources orales

N	Noms et prénom	Fonction	Age	Date et lieu de l'entretien	Sujet abordé
1	Douanga Yves	Forgeron et notable teke	56ans	le 4/8/2008 à Lékana	l'histoire des <i>Tswa</i>
2	Hubert Ohouloundoko	Notable teke	69ans	le 30/8/2008 à Lékana	les Teke et leurs voisins Kongo, Ngala et <i>Tswa</i>
3	Nioli	Kani, (notable Akwa)	50ans	1 ^{er} juillet 2013 à Makoua	Les migrations ngala et leur conséquences au Congo
4	Avec plusieurs informateurs	Chercheurs dont le professeur Adzou Emmanuel et Sabakinu Kivulu	50ans	1 ^{er} juillet 2013 à Makoua 26nov. 2007 à l'Université de Kinshasa	Les Teke, kongo et Ngala d'Afrique centrale

5	Kinouani Fidèle	Notable kongo	70ans	21juin 2013	Les contacts Teke- Kongo
---	-----------------	---------------	-------	----------------	-----------------------------

Notes

- A. Gabriel, 1946, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hatier, p.383
Col. « Le reste de l'Afrique au 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ » in
Histoire de l'Afrique Noire, p.73.
- Lanfranchi et D. Schwartz, 1986, « Paléogéographie du site de
Brazzaville », Actes du colloque sur les journées d'étude sur
Brazzaville, Brazzaville 25-28 Avril, ORSTOM- AGECO, p.24).
- R. Lanfranchi et D. Schwartz, op. Cit. p.25.
- G. Lucotte, 1990, *Introduction à la biologie moléculaire. Eve était
noire*, Paris, Editions Lavoisier, p. 62.
- J. Colette cité par M. Bequaert, 1938, *Les fouilles de Jean Colette à
Kalina*, Bruxelles, p. 80.
- P. D. Depedrals, cité par Yvon- Norbert Gambeg, 2009, *Les Pygmées
dans l'histoire du Congo, des origines à la fin du XXe siècle*,
Brazzaville, Thèse de doctorat d'Etat en histoire Université Marien
Ngouabi, p. 157.
- M. N. Obenga, 1969, « Le royaume de Makoko », in *Présence
Africaine*, n° 70, Paris, p. 34.
- A. C. Ndinga, 1984, *Introduction à l'histoire des migrations au
Congo, Hommes et cuivre dans le « Pool » et la Bouenza avant le
XX^e siècle*, Brazzaville, P. K. Verlag- Editions Bantoues, T1, p.31.
- (M. Guthrie, « Some Developments in the Prehistory of the Bantu
Languages », in *Journal of African History*, III, 2, pp.273-282
- A. C. Ndinga Mbo, op. Cit. p.49.
- E. O n° 1 avec Yves Douanga.
- J. Maudit, 1972, *La vie quotidienne des premiers chasseurs de la
préhistoire aux sociétés primitives d'Afrique*, Paris, Edition
Hachette, p. 134.
- E. O n° 2, avec Hubert Ohouloundoko.
- A. C. Ndinga Mbo, *ibid.*
- A. C. Ndinga Mbo, 2002, « Histoire et Archéologie : Réflexions sur
le peuplement ancien du Congo-Brazzaville » in *Annales, Faculté
des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université d'Abomey-
Calavi, Benin, n°8, p. 244.
- A. C. Ndinga Mbo *ibid.*
- M. Soret, 1959, *Les Kongo Nord occidentaux*, Paris, PUF, p.2-6.
- F. Pigafetta et D. Lopez, 1965, *Description du royaume de Kongo
et ses contrées environnantes*, traduite de l'Italien et annotée par
Willy Bal, 2e édition, Paris Béatrice-Nauwelaerts, p.167.

- G. Balandier, 1965, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle* Paris, Hachette, p. 42.
- A. C. Ndinga Mbo, *op. Cit.*, p.81.
- D. Loumouamou et A. Ndinga Mbo, 2001, « Histoire et peuplement » in *Atlas du Congo*, Paris, Les Editions J. A., p.26
- G. Sautter, 1962, *La Cuvette Congolaise – Monographie régionale des bassins de la Likouala-Mossaka, del’Alima et de la Nkéni*, Paris, P 19.
- Adam Mgr J., 1954, *Dialectes du Gabon ; la famille des langues téké*, Bullet. de l’IEC, Brazzaville, n° 7-8, p. 33-107
- A. C. Ndinga Mbo, 2015, *Protohistoire du peuplement de l’Afrique centrale et le pays kongo*, communication au Colloque Régional Unesco Congo, Brazzaville.
- G. Okouya, 1992, « Origine et mise en place des Teke en Afrique centrale », in *Nga-Ntsie*, Brazzaville, p.4.
- A. C. Ndinga Mbo, *idid.*
- P. Vennetier, 1968, *Pointe-Noire et la Façade Maritime*, Paris, ORSTOM, p.84.
- P. Vennetier, *ibid.*
- E. O. n°3 avec le kani Nioli à Makoua
- P. Vennetier, *op. Cit.*, p.87.
- E. O. n° 4 à l’UNIKIN.
- J. Q. Ntady, 2009, *Le domaine du Makoko, Mbé Congo-Brazzaville*, Grenoble Cedex 2, éd. Cartes en sac.

Eléments de bibliographie

- Adam (Mgr.), 1954, *Dialectes du Gabon ; la famille des langues téké*, Bullet. De l’IEC, Brazzaville, n°7-8
- Bequaert M., 1938, *Les fouilles de Jean Colette à Kalina*, Bruxelles
- Balandier G, 1965, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette
- Dapper O., 1686 (Trad. fr.), *Description de l’Afrique*, Amsterdam, chez Wolfgang, Waesberg, Boom et Van Someren
- Gabriel, A., 1946, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hatier,
- Gambeg Y. N., 2009, *Les Pygmées dans l’histoire du Congo, des origines à la fin du XXe siècle*, Brazzaville, Thèse de doctorat d’Etat en histoire, Université Marien Ngouabi
- F. Pigafetta et D. Lopez, 1965, *Description du royaume Kongo et de ses contrées environnantes*, traduite de l’Italien et annotée par Willy Bal., 2e édit., Paris, Beatrice-Nauwelaerts

- Loumouamou, D., et Ndinga Mbo, A. C., 2001, « Histoire et Peuplement », in *Atlas du Congo*, Paris, Les Editions J. A.
- Lanfranchi R. et Schwartz D., 1986, « Paléogéographie du site de Brazzaville », Actes du colloque sur les journées d'études sur Brazzaville, Brazzaville 25-28 avril, ORSTOM-AGECO
- Lucotte G., 1990, *Introduction à la biologie moléculaire*, Eve était noire, Paris, Editions Lavoisier
- Malcolm G., "Some developments in the prehistory of the Bantu Languages", in *Journal of African History*, III
- Maudit J., 1972, *La vie quotidienne des premiers chasseurs de la préhistoire aux sociétés primitives d'Afrique*, Paris, Edition Hachette
- Ndinga Mbo A. C., 1984, *Introduction à l'histoire des migrations au Congo, Hommes et cuivre dans le « Pool » et la Bouenza avant le XX^e siècle*, Brazzaville, P.K Verlag-Editions Bantoues, T1
- Obenga M. N., 1969, « Le royaume de Makoko », in *Présence Africaine*, 2^e trim. ; n° 70, Paris
- Sautter G., 1962, *La Cuvette Congolaise- Monographie régionale des Bassins de la Likouala-Mossaka, de l'Alima et de la Nkényi*, Paris, Ministère de la Coopération
- Soret M., 1959, *Les Kongo Nord occidentaux*, Paris, PUF
- Vennetier P., 1965, *Les Hommes et leurs activités dans le nord du Congo Brazzaville*, Paris, Cahiers ORSTOM-Sciences Humaines
- Vennetier P., 1968, *Pointe-Noire et la façade Maritime*, Paris, ORSTOM
- Tady J. Q., 2009, *Le domaine de Makoko, Mbé Congo-Brazzaville*, Grenoble Cedex 2, éd. Cartes en sac